

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
« Comme le Père m'a aimé,
moi aussi je vous ai aimés.
Demeurez dans mon amour.
Si vous gardez mes commandements,
vous demeurerez dans mon amour,
comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père,
et je demeure dans son amour.
Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous,
et que votre joie soit parfaite.
Mon commandement, le voici :
Aimez-vous les uns les autres
comme je vous ai aimés.
Il n'y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Vous êtes mes amis
si vous faites ce que je vous commande.
Je ne vous appelle plus serviteurs,
car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ;
je vous appelle mes amis,
car tout ce que j'ai entendu de mon Père,
je vous l'ai fait connaître.
Ce n'est pas vous qui m'avez choisi,
c'est moi qui vous ai choisis et établis
afin que vous alliez,
que vous portiez du fruit,
et que votre fruit demeure.
Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom,
il vous le donnera.
Voici ce que je vous commande :
c'est de vous aimer les uns les autres. »

« Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Aimez-vous comme je vous ai aimés. »

Une joie parfaite, et, pour cela, aimer. Laissons résonner ces paroles.

Jésus aurait pu légitimement nous dire tout autre chose : « Aimez-moi... Oh oui, je vous en supplie, aimez-moi, comme je vous ai aimés. Moi Jésus, votre maître, votre guide, je vais vous montrer à quel point je vous aime en donnant le maximum de ce que l'on peut donner, en donnant ma propre vie pour vous ».

Les parents qui aiment leurs enfants attendent aussi légitimement de la tendresse en retour. Les parents d'adolescents sont parfois un peu décontenancés lorsqu'ils se précipitent avec enthousiasme vers leur progéniture à l'aéroport : « Alors ? Nous sommes si heureux de te revoir, nous avons eu un peu peur quand on nous a annoncé que votre avion avait du retard. Tu connais ta mère, toujours inquiète à imaginer le pire... Alors, raconte ce voyage ! Comment c'était ? Raconte ! On veut tout savoir ». En retour, capuche descendue sur les yeux, écouteurs aux oreilles, ils n'obtiennent qu'un « ça va » lapidaire et glaçant.

Aimer, être aimé. Le savoir, le montrer. Les amoureux aussi connaissent bien ces choses-là. Ah ! Graver sur l'écorce d'un arbre les initiales de chacun d'eux entourées dans un cœur... « Je t'aime, aime-moi... ». François de Sales à ce sujet rapporte une tradition charmante. Deux amoureux peuvent graver leurs initiales sur une amande et la planter ensuite. Lorsque l'arbre, des années après, donne des fruits, en ouvrant chaque amande, oui sur chacune d'elle, on retrouve gravée, comme sur la matrice initiale, les noms des amoureux. C'est charmant mais peut-être pas très vrai. François de Sales était meilleur en spiritualité qu'en botanique.

Mais oublions les amandes gravées. Au lieu de s'inviter dans un duo amoureux, Jésus décentre étrangement son propos. Vous l'aurez bien compris, il ne dit pas « *aimez-moi* », mais « *aimez-vous les uns les autres* » et il rajoute cette parole redoutable « *comme je vous ai aimé.* »

Voilà, précise-t-il, le commandement nouveau. Mais au fait, qu'est-ce qui est nouveau ? Le commandement d'aimer ? Jésus ne l'invente pas : le commandement d'amour du prochain existait déjà dans l'enseignement des rabbins de son temps. Ce qui est nouveau, ce n'est pas seulement d'aimer les autres, c'est de les aimer comme lui. Parce que cela peut être une belle formule routinière et générale d'entendre le curé dire : chers paroissiens, vous savez, je vous aime bien, ou un homme politique déclarer depuis la tribune « *français, je vous aime* ». Aimer à la manière de Jésus, c'est vraiment très fort tout de même : en refusant toute puissance, toute domination, toute violence. « *Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres* ».

Dans un premier temps, pourtant, quand on aime, on veut garder pour soi. On veut cueillir la fleur dont on aime la beauté, la faire sienne, l'emporter avec soi. Enfant, on ramène dans sa chambre dans une petite boîte le petit grillon croisé au bord d'un champ sans penser que cette captivité fera son malheur. Et cela dure. Les poètes savent si bien dire ces choses-là : Tagore, le grand poète de Calcutta en Inde, l'exprime si bien dans l'un de ses textes intitulé « *pourquoi ?* » :

« *Pourquoi la lampe s'est-elle éteinte ? Je l'entourai de mon manteau pour la mettre à l'abri du vent : c'est pour cela que la lampe s'est éteinte. Pourquoi la fleur s'est-elle fanée ? Je la pressai contre mon cœur avec inquiétude : voilà pourquoi la fleur s'est fanée. Pourquoi la rivière s'est-elle tarie ? Je mis une digue en travers d'elle afin qu'elle me servît à moi seul : voilà pourquoi la rivière s'est tarie* ».

***J'aime, j'exige, je prends, je garde* disent les petits enfants. Et ils hurlent quand on essaye de leur reprendre la clé de voiture sur laquelle leur petite main s'est refermée et qu'ils ont grande envie d'avaler. Mais aimer à la manière du Christ, ce n'est pas posséder. C'est partager, c'est donner. Infiniment. Nous sommes donc invités d'abord à un acte de foi ! Croire que nous sommes capables de cela. Oui, nous convaincre que Dieu nous en croit vraiment capables. Croire que son Esprit d'amour peut habiter en nous, que ses ressources d'amour peuvent devenir nôtres : croire que**

nous avons désormais des capacités d'amour insoupçonnées, parce que ce sont les siennes... et alors il nous devient possible d'aimer «*comme lui* » parce que c'est son Esprit qui agit en nous. Mais, franchement, vous en connaissez beaucoup qui savent aimer comme Jésus le Christ ? Vous en connaissez beaucoup qui mettent cela en pratique ? Eh bien oui, je pense, mais nous ne le voyons pas toujours.

Les enfants du caté avaient fait il y a quelques années un joli panneau (les panneaux de caté sont toujours forcément jolis) avec un beau titre tracé et décoré par les petites filles (les garçons en général n'aiment pas décorer les titres avec des petites étoiles, ils préfèrent demander s'ils peuvent aller jouer au ballon). Le titre, donc, était magnifique : « *aimer comme Jésus* ». En dessous il y avait des photos bien sûr : un pape, des religieuses célèbres, des prêtres, des moines. Ceux-là savent aimer comme Jésus ou tout au moins ils s'y efforcent. J'ai alors regardé de l'autre côté du panneau, pensant qu'il y avait un recto-verso. Mais de l'autre côté du carton, il y avait seulement de la publicité pour les fromages savoyards, le carton ayant sans doute été récupéré dans un stand de promotion des produits régionaux. « *Aimer comme Jésus* », c'était donc un métier, une spécialité, pour ceux que l'on appelle « *mon père* » ou « *monseigneur* », « *ma sœur* » et « *ma révérende mère* ». Je devrais en être flatté car je suis dans la cible... Mais alors, les autres, tous les autres ? Eh bien c'est clair, la sainteté est au programme pour tout le monde. Pour tous les baptisés. Ce n'est pas une option. Aimer comme le Christ nous a aimés.

Voulez-vous que je vous parle de pâtisserie ? Un grand père participait au repas de mariage de l'une de ses petites filles. On le sentait rayonnant, très heureux au milieu de sa grande famille réunie pour cette heureuse occasion. Sa vie n'avait pas été facile, l'argent avait souvent manqué mais on s'aimait.

La jeune mariée, selon la coutume, avait elle-même entrepris de découper en parts la traditionnelle pièce montée qui annonçait le dessert. Toute souriante, elle apporta une assiette bien garnie à son grand père. Sa mère qui la regardait avec attention l'arrêta aussitôt.

- « ***Allons, tu sais bien que c'est inutile. Tu ne te rappelles pas que ton grand-père n'aime pas les gâteaux ?*** »

La jeune mariée rougit en pensant qu'elle aurait dû s'en rappeler et aurait pu éviter de commettre cette petite bévue. La situation, il faut le dire, était un tout petit peu délicate car la réflexion de sa mère s'était produite à l'instant précis, ce qui arrive de temps en temps, où toutes les conversations s'étaient par hasard interrompues en même temps, cet instant pour lequel on dit « *un ange passe* ».

Toutes les têtes s'étaient instinctivement tournées vers le grand père qui n'aimait pas les pâtisseries. C'est alors que la voix joyeuse du grand père s'éleva.

- « *Mais si, figure-toi que j'aime beaucoup les gâteaux et je suis ravi de cette belle assiette que tu m'as préparée* ».

Sa fille, la mère de la jeune mariée, posa sur lui un regard stupéfait.

- « *Comment cela, papa, tu aimes les pâtisseries maintenant ? Mais non, ce n'est pas vrai, tu n'as jamais aimé les gâteaux. Cela fait cinquante ans que je te connais et je ne t'ai jamais vu une fois manger ce genre de dessert.* »
- « *Cinquante ans de ta vie à toi. Mais figure toi que j'ai eu une vie plus longue que cela. Et tu ne peux pas imaginer à quel point j'aime les pâtisseries. J'en rêvais quelques fois même la nuit. Rappelle-toi, nous étions pauvres dans notre famille avec tes sœurs et ton frère. Votre mère devait faire très attention à nos dépenses et elle achetait parfois des gâteaux de temps en temps, seulement le dimanche ou pour des grandes fêtes. Tu dois te souvenir qu'elle en prenait toujours un pour chacun de nous. Mais moi, quand je voyais tes yeux à toi, tout brillants, tu étais encore une toute petite fille, tu venais t'asseoir près de moi et tu dévorais ton gâteau avec un tel plaisir que mon plaisir à moi c'était de te voir manger avec un tel bonheur. Et figure-toi que mon plaisir redoublait quand je te voyais manger ensuite mon gâteau que j'étais si heureux de t'offrir. Et pour que tu ne sois pas gênée, j'ajoutais toujours : prends-le donc, moi je n'aime pas les gâteaux* ». Il éclata d'un grand rire.
Pardonne-moi de t'avoir menti si longtemps. Aujourd'hui c'est la fête, alors s'il en reste encore après, je m'inscris pour un supplément.

Juste une histoire de gâteaux bien simple... Mais aimer, cela passe par les toutes petites choses et même parfois exceptionnellement par de petits mensonges.